

ALICE NIKOLAEVA

(Alisa NIKOLAEVA)

au.champ.de.mars@gmail.com

alicenikolaeva.com

+33 675567059

Bio :

Alice Nikolaeva est née en 1991 à Samara, en Russie. Elle vit et travaille à Paris. Son intérêt se porte particulièrement sur la question de l'espace, la dimension poétique de l'espace public, l'envie de s'y projeter et de l'approprier. Elle étudie également dans son travail le rapport entre l'espace et la propriété et l'économie d'objets, toujours en lien avec le contexte et le territoire dans lequel elle travaille.

Elle a récemment exposé à La Montagne et La Peau de L'Ours galerie, Bruxelles, à Manchester Contemporary, Manchester, UK, à ArtVilnius'18 (Lituanie), à Verksmiðjan à (Hjalteyri, Islande), à POSITIONS Berlin Art Fair, à Anarchist Print Fair - DFBRL8R gallery (Chicago USA), à Vth Moscow International Biennale for Young Art (Moscou, Russie) et à IXth International Contemporary Art Biennale of Shiryaevo (Samara, Russie).

Education :

2014 - 2018 Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (DNSAP)

2017 Otis College of Art and Design, Los Angeles, CA

2011 - 2014 UPJV Amien, France

2008 - 2010 Architecture University of Samara, Russie

Expositions personnelles :

2020 RUN, BABY, RUN — La Peau de L'Ours galerie, Bruxelles, Belgique

2019 Flexible Space — La Peau de L'Ours galerie, Bruxelles, Belgique

2018 Sunday Sunset — Atelier Paris, ENSBA de Paris

2017 No time no matter — Alabin museum, Samara, Russie

2016 Cosmos nostalgia — galerie Nivet-Carzon et Alexandra de Viveiros, Paris, France

2014 Leaving unit for one person - Modern Art Museum of Samara, Russie

2012 Rejected Modernisations - One Project gallery Samara, Russie

Expositions collectives (selection) :

2020

Utopia garden, Victorya galerie, Samara, Russie

AThOME, Ta(r)dino 6 Art Platform, Baku, Azerbaïjan

Chardon roulant, vitesse ardente, programme officiel de Nuit Blanche,
Ateliers Wonder, Paris, France

2019

Transition Space, galerie Nivet-Carzon, CYLAB Festival, Saint-Petersbourg, Russia

Schuss, La Montagne, Bruxelles, Belgique

Affordable Art Fair, Bruxelles, Belgique (galerie La Peau de L'Ours)

2018

Young International Art Fair, Paris, France

Manchester Contemporary, Manchester, UK (galerie Nivet-Carzon)

Sunday Sunset, galerie La Peau de L'Ours, Bruxelles, Belgique

ArtVilnius'18, LITEXPO, Vilnius, Lituanie (galerie Nivet-Carzon)

La Confidentielle #2, YIA Art Fair, Paris, France

Vigies, Galerie Nomade d'Alexandra de Viveiros, Paris, France

2017

VOLGA.ZERO, National Center of Contemporary Art of Samara, Russie

SVIPASAFNID, MUSEUM OF IDENTITY - Verksmiðjan a Hjalteyri, Iceland

Anarchist Print Fair - DFBRL8R gallery, Chicago, USA

Seasickness - galerie Frangulyan, Paris, France

2016

OPEN SYSTEMS - galerie Victoria / GARAGE Samara, Russie

DEEP INSIDE - Vth Moscow International Biennale for Young Art

Trekhgornaya Manufaktura, Moscou, Russie

CASH - IXth International Contemporary Art Biennale of Shiryaevo Samara, Russie

Vilmouth time (performance) MACVAL museum, Paris, France

Textes et Publications :

La peur de l'inconnu aurait-elle été radicalement ? Le territoire de l'inconnu, lui, s'est retreంచి comme une peau de chagrin. A n'importe quel point de la planète, le voyageur est de sormais assuré de retrouver les mêmes artefacts. Produits en kit, ils ont la rassurante fadeur de l'habitude. Dans n'importe quelle maisonnette, les habitants s'assoient sur les sempiternelles chaises en plastique blanc. Dans toute choppe vaguement asiatisante, le sushi sera servi bordé de son herbe en plastique vert. Partout les mêmes barbecues en kit, les mêmes piscines privatives. Nous voilà, par cette énumération, placés autant dans l'enfer pavillonnaire qu'en plein cœur du diplôme d'Alice Nikolaeva. Ses différents objets, installés sur une fausse pelouse, rappellent à beaucoup d'égards le traitement du pop-art de l'entre-deux dans l'ère de la standardisation et du fantastique plastique. A la différence d'un Claes Oldenburg qui reproduit ces artefacts en version « hard » ou « soft », Alice Nikolaeva colle au plus près du réel. Ses sculptures, elle les réalise certes individuellement et à la main, mais celles-ci se donnent à nous comme le simulacre parfait de leurs doubles industriels. En acier, en plastique ou en mousse, l'illusion est troublante. Troublante, à ceci près qu'une observation plus fine révèle un contexte plus récent : ces jeux d'enfants aux couleurs pastel notamment, sont ceux qui peuplent les jardins russes. Né en 1991 en Russie, Alice Nikolaeva transfère en effet le simulacre au contexte de l'ouverture à la société de consommation qui suivit l'effondrement de l'Union Soviétique.

Ingrid Luquet-Gad

Loisir suspendu – C'est à coup de métal et de couleurs pop qu'Alice Nikolaeva, jeune artiste russe, diplômée des Beaux Arts de Paris, nous plonge dans un monde d'apparence légère et insouciant. Barbecue, saucisses en ceramique, silhouette de cornet de glace en métal, piscine à la verticale ou encore dessin dans l'espace d'un terrain de jeu impraticable, sont autant d'éléments du loisirs qu'Alice Nikolaeva interroge, manipule et de tourne pour nous en mettre à distance. Le métal comme terrain de jeu favori. Elle coupe, tord, soude, ponce, façonne et assemble les pièces faisant perdre à l'acier toute sa lourdeur. Les formes s'opposent tout en finesse. Les sculptures d'Alice Nikolaeva sont autant de dessins en volume, dont la ligne matérialise un espace autonome figé par la rigidité du métal. Un monde du loisir suspendu, à l'oreille de nos souvenirs d'enfance et du passage à la vie d'adulte.

Elodie Bernard

Alice Nikolaeva possède de un vaste vocabulaire formel allié à une grande inventivité dans l'usage qu'elle fait des matériaux. Ainsi, ses cerceaux acidulés, produits manufacturés qui relèvent davantage des objets non prétentieux de Jessica Stockholder que des objets spécifiques de Donald Judd, sont intégrés au métal de coupe et soudé grossièrement pour former ce que la plasticienne appelle ses Playgrounds par lesquels elle affirme pleinement son goût pour le géométrique en proposant ici une grille, au mur une sculpture de liège comme un propulseur... Par contraste, les pièces en argile évoquant des morceaux arrachés de toile ondulée sont d'une grande austérité, simplement marquées par le passage du feu. Les courbes sinusoidales de ses broken roofs rappellent la fascination de l'artiste pour le cercle et ses variations en jouant de la profonde densité de la terre cuite. Fragments épars, comme emportés par la tempête, ils évoquent un abri qui n'est plus. Pour littéralement clore le tout, la chaîne métallique disproportionnée, emblème de la propriété privée, fait songer au loquet de mesure de Domenico Veneziano dans son Annonciation ou, plus proche de nous, à Claes Oldenburg.

À travers ses pièces, la jeune artiste dit que les symboles du bâti et les figures dans un langage plastique évoquant un minimalisme géométrique mais restant, surtout, porteur d'une véritable intention. Il faut cependant se garder d'une lecture trop nostalgique d'un temps heureux où l'on jouait au Hula Hoop. Dans la cour de récréation, ce jouet matérialise un espace physique : on pénètre dans le rond et l'espace est privé. Il constitue alors un territoire concret, mobile et manipulable, introduisant physiquement le concept d'espace souple qui se rapproche du système que le philosophe Jürgen Habermas de critique public et privé sont dans une relation d'interdépendance.

C'est précisément cette frontière public/privé qu'Alice Nikolaeva matérialise, qui divise et unit en même temps. Ses ossatures de plastique et d'acier définissent un espace libre, ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors, et ramènent à la réflexion menée par l'architecte Wim Cuyvers, qui propose un usage informel de l'espace, de finissant l'espace public comme espace existentiel, en dehors des normes.

L'intelligence des propositions d'Alice Nikolaeva est donc de donner à voir cette pensée complexe ou tout au moins de la susciter car la question de l'espace est éminemment politique : quelles en sont les limites, qui a la permission d'y accéder, qu'est-il permis d'y faire...?

Il semble qu'être sculpteur aujourd'hui, c'est s'engager à travailler dans l'espace et à propos de ce celui-ci, comme le fait avec justesse Alice Nikolaeva. Il ne s'agit pas là d'une simple illustration politique mais d'un travail de réflexion plus vaste sur l'espace et l'abri. Sa démarche touche du doigt la question de l'utilisation fonctionnelle et antagonique des lieux tels que les parcs en zone urbaine, variant entre le jour et la nuit, le temps et tant code, l'espace et tant un ordre.

Safia Hijos